

Quand le Front Populaire

Son œuvre en Espagne — est roi



Dans l'immeuble des syndicats chrétiens incendié,
des enfants et des jeunes gens font le salut
communiste, le poing tendu.

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- * 1. L'Instruction obligatoire. Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER
- * 2. L'École obligatoire. Mgr PÂQUET
- 3. Le Premier Patron du Canada. R. P. LECOMPTE, S. J.
- 4. Le Bon Journal. R. P. MARION, O. P.
- * 5. La Fête du Sacré Cœur. R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- * 6. Les Retraites fermées au Canada. R. P. LECOMPTE, S. J.
- * 7. Le Docteur Painchaud. C.-J. MAGNAN
- * 8. L'Eglise et l'Organisation ouvrière. R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- * 9. Police! Police! A l'école, les enfants! B. P.
- 10. Le Mouvement ouvrier au Canada. Omer HÉROUX
- 11. L'École canadienne-française. R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
- 12. Les Familles au Sacré Cœur. R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- * 13. Le Cinéma corrupteur. Euclide LEFEBVRE
- 14. La Première Semaine sociale du Canada. R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- 15. Sainte Jeanne d'Arc. R. P. CHOSSEGROS, S. J.
- * 16. Appel aux ouvriers. Georges HOGUE
- 17. Notre-Dame de Liesse. R. P. LECOMPTE, S. J.
- 18. Les Conditions religieuses de notre société. Le cardinal BÉGIN
- 19. Sainte Marguerite-Marie. Une RELIGIEUSE
- 20. La Y. M. C. A. R. P. LECOMPTE, S. J.
- 21. La Propagation de la Foi. BENOÎT XV
- 22. L'Aide aux œuvres catholiques. R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
- * 23. La Vénérable Marguerite Bourgeoys. R. P. JOYAL, O. M. I.
- 24. La Formation des Elites. Général DE CASTELNAU
- * 25. L'Ordre séraphique. Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M.
- 26. La Société de Saint-Vincent-de-Paul. XXX
- * 27. Jeanne Mance. Une RELIGIEUSE
- 28. Saint Jean Berchmans. R. P. Antoine DRAGON, S. J.
- * 29. La Vénérable Mère d'Youville. Abbé Emile DUBOIS
- 30. Le Mavéchal Foch. XXX
- 31. L'Instruction obligatoire. R. P. BARBARA, S. J.
- 32. La Compagnie de Jésus. R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
- 33a. Le Choix d'un état de vie (jeunes gens). R. P. D'ORSONNENS, S. J.
- 33b. Le Choix d'un état de vie (jeunes filles). R. P. D'ORSONNENS, S. J.
- 34. Les Congrès eucharistiques internationaux. R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- * 35. Mère Marie-Rose. Une RELIGIEUSE
- * 36. Mère Marie du Sacré-Cœur. Une RELIGIEUSE
- 37. Le Journal d'un Retraitant. C. DE BEUGNY
- 38. Contre le blasphème, tous! R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
- * 39. Vers les terres d'infidélité. Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
- * 40. Société de Marie-Réparatrice. R. P. DELAPORTE, S. J.
- * 41. Les Oblats dans l'Extrême-Nord. R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
- 42. Saint Gérard Majella. Abbé P.-E. GAUTHIER
- * 43. Adour du Séminaire canadien des M.-E. Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
- 44. Le Bienheureux Grignon de Montfort. F. ANANIE, F. S. G.
- 45. Monseigneur François de Laval. R. P. LECOMPTE, S. J.
- 46. Les Exercices spirituels de saint Ignace. S. S. PIE XI
- 47. La Villa La Broquerie. R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- 48. Saint Jean-Baptiste. R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
- * 49. Les Frères de la Charité au Canada. Frère X...
- * 50. L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C. Un AMI DE L'ŒUVRE
- 51. Monseigneur Alexandre Taché. R. P. LATOUR, O. M. I.
- * 52. L'Œuvre du Bon-Pasteur. Un AMI DE L'ŒUVRE
- * 53. La Croisade des temps modernes. Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
- * 54. Mère Marie-Anne. Une RELIGIEUSE
- * 55. Les livres... tonique ou poison. Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th.
- 56. Contre le travail du dimanche. R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- 57. L'Œuvre de la Villa Saint-Martin. R. P. Gustave JEAN, S. J.
- 58. Monseigneur Lafleche. R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
- 59. Le Bienheureux Bellarmin. R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- 60. La Vénérable Bernadette Soubirous. Abbé P.-E. GAUTHIER
- 61. Mère Gamelin. Une RELIGIEUSE
- 62. Le Recrutement des Retraitants. XXX
- 63. Madame de la Peltrie. R. P. LE JEUNE, O. M. I.
- 64. L'Œuvre du curé Labelle. Abbé Henri LECOMPTE
- 65. Saint François Xavier. Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
- 66. Les Sœurs de Miséricorde de Montréal. Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.
- 67. Le Catholicisme en Chine. Mgr BEAUPIN

90087

Avant-propos

Le Front Populaire fut créé en Espagne pour « assurer des élections démocratiques et barrer la route au fascisme ».

Pour rassurer les électeurs, les extrémistes s'étaient déguisés en modérés. Démocrates bourgeois et républicains de gauche n'y virent que du feu, et crurent que le Front Populaire n'était qu'un Front démocratique et que les communistes avaient enfin abandonné leurs rêves révolutionnaires.

Les élections, faites au cri de « Pas d'ennemis à gauche! » assurèrent en fait le triomphe du « Frente Popular ». Ce qui arriva ensuite dut sans doute faire l'étonnement des braves électeurs: émeutes, grèves générales, incendies, pillages, meurtres, confiscations des biens et des terres — bref, tout ce qui ne figurait pas sur le programme mielleux de l'alliance électorale.

Depuis les élections, la démocratie, la justice, la liberté n'existent plus. Et on s'achemine tout droit vers la dictature.

A la base du Front Populaire il y eut la duperie « anti-fasciste ».

Avant février dernier, le fascisme n'existait pas dans la péninsule, ou du moins était si faible que nul ne pouvait raisonnablement le redouter. La « menace fasciste » était un épouvantail électoral destiné à effrayer républicains et libéraux et à les faire se jeter dans les bras de l'extrême gauche.

Une preuve de la faiblesse des fascistes espagnols, c'est que leur chef, M. Primo de Rivera, ne put même pas être élu député...

Mais des gens, quand on leur dit que le bolchevisme montre son visage en Espagne, haussent les épaules et répondent: Le parti communiste espagnol est insignifiant... Sans doute y a-t-il eu quelques désordres, mais l'Espagnol ne doit-il pas montrer de temps à autre qu'il a le sang chaud? On exagère... D'ailleurs, les journaux n'ont presque rien dit... »

Évidemment! Les journaux n'insèrent que les communiqués censurés par l'Anastasia du Front Populaire. Mais ceux qui reviennent d'au delà les Pyrénées chantent un autre air.

Tel M. Pierre-François Arminjon, qui, parti pour l'Espagne en vue d'y « prendre la température du pays », en revient édifié. Ce qu'il vit et entendit, il le consigna dans une série d'articles que publièrent deux grands quotidiens français et qui viennent aujourd'hui d'être édités sous forme de brochure populaire¹.

Pour l'édification de nos lecteurs, nous reproduisons ci-après des passages caractéristiques de ce reportage plein d'enseignements.

S. E. P. E. S.

1. *La Terreur rouge en Espagne*, par P.-F. ARMINJON.

Quand le Front Populaire est roi

SON ŒUVRE EN ESPAGNE

IL est tard lorsque j'arrive à Barcelone. Sur les Ramblas règne une incroyable animation. Une foule immense se promène avec une lenteur et une insouciance parfaites, dans un bruit qu'on ne peut imaginer si l'on ne connaît pas l'Espagne.

Dès ce premier soir, je rendis visite à un fonctionnaire qui occupe une importante situation à Barcelone. Il m'attendait. Mais je ne lui trouvai plus cet aspect tranquille et débonnaire que j'avais remarqué l'an dernier. Il me semblait soucieux, gêné.

« Vous allez trouver étonnante ma demande, me dit-il. J'en ai un peu honte... Cependant, il s'est passé tant de choses depuis que je ne vous ai vu que j'ai besoin de votre entière discrétion... »

La formule ne m'étonne pas. Je l'attendais. Pendant tout mon voyage, on m'a demandé la même discrétion.

En Espagne, comme en Russie, s'est instauré le régime de la censure. Dans un pays où la police a autorisé les pires débordements, où l'on peut librement tuer, incendier, piller sans être aucunement inquiété, la seule garantie que le gouvernement demande aux révolutionnaires, c'est que « le linge sale soit lavé en famille », que rien ne transpire, non seulement par delà la frontière, mais de ville à ville, de province à province, dans l'intérêt de la péninsule.

Mais ceci n'est que la première et la plus bénigne des tyrannies.

« Ici, à Barcelone, me dit mon interlocuteur, pas plus d'ailleurs que dans le reste de la Catalogne, vous ne verrez grand'chose. On ne vous dira presque rien. Les collections de journaux censurés ne vous seront d'aucun secours.

« Je puis cependant, sur Barcelone, vous donner un certain nombre de renseignements que la censure a étouffés, bien entendu... »

Et voici ces renseignements.

Le lendemain des élections, la fête commence

Le lendemain des élections, les anarchistes détenus se révoltèrent dans la prison et tentèrent de la brûler. Ils firent flamber leurs paillasses et une bonne partie du mobilier, puis ils brisèrent les barreaux des grilles et leurs camarades purent en délivrer un grand nombre.

Ils ne faisaient que devancer la libération légale, car vous savez qu'il ne reste à peu près personne en prison, à part les *fascistes* qu'on y jette ces jours-ci.

L'état de guerre fut proclamé dans Barcelone à deux heures de l'après-midi, le 17 février.

Le 20, au cours d'une manifestation, il y eut deux morts et onze blessés. Le même jour, les révolutionnaires mirent le feu à l'église de Sainte-Marie-de-Sans et reçurent les pompiers par une fusillade nourrie. Tout ce qui se trouvait dans l'église, et notamment de très riches ornements, fut détruit.

« Prendre l'argent où il est... »

Les magasins et les banques qui furent attaqués et pillés ne se comptent pas. C'est ce qui a surtout caractérisé notre région. Ici, on volait vingt mille pesetas. Là, cinquante mille. Les grèves se sont succédé dans toutes les usines sans interruption. On a forcé la caisse de plusieurs d'entre elles.

A l'aérodrome militaire, on avait dissimulé des bombes sous les avions. Plusieurs bombes ont éclaté dans des hôtels. Les grévistes tuèrent ou blessèrent des travailleurs.

Le maire, les conseillers municipaux et quelques ouvriers se sont présentés chez un riche particulier à Panadès, non loin de Barcelone, et se sont fait donner vingt mille pesetas sous la menace de leurs armes.

Le 13 mars, le cercle traditionaliste de la Ramble de Catalogne, en plein centre, a été attaqué. Cinq cents révolutionnaires gardaient les issues, tandis que d'autres montaient dans les étages et, revolver au poing, ils se firent livrer les portefeuilles de ceux qui se trouvaient là. Après quoi, ils mirent le feu à la maison.

Deux jours après, à 8 heures du matin, le *Courrier Catalan*, organe traditionaliste, fut attaqué à main armée. On blessa deux employés qui faisaient le nettoyage. On répandit partout de l'essence à laquelle on mit le feu. Tout l'intérieur fut détruit.

« Je n'en finirais pas de vous en raconter, conclut le haut fonctionnaire qui me parle ainsi. Notez bien, ajoute-t-il, qu'aucun journal n'a relaté tous ces faits et que nous sommes ici dans l'un des pays qui ont été le moins éprouvés ces dernières semaines. C'est au surplus un pays où il n'y a ni crise, ni chômage... »

Incendies et fusillades

Mais peut-être ne sont-ce là que des cas isolés. M. Arminjon, pour en avoir le cœur net, décide de poursuivre son voyage et part pour Valence.

Les troubles y commencèrent le lundi qui suivit les élections.

Les prisonniers du pénitencier de San-Miguel-de-los-Reyes s'étaient soulevés, avaient tiré sur leurs gardiens et mis le feu à l'établissement. Des renforts de police et les pompiers étaient arrivés, accueillis par une fusillade qui fit quinze blessés. Deux prisonniers furent abattus à coups de fusil et plusieurs blessés.

L'église de Puig et l'église de San-José furent saccagées le lendemain. On mutila et on profana dans cette dernière le corps vénéré du bienheureux Jofre, demeuré intact depuis le XIV^e siècle.

Dans la même province de Valence, on incendia, les 15, 16 et 17 mars, l'église de Silla, celle de Carcer, le siège de la Droite régionale valencienne à Alberique. A Valence même, rue Santa-Marina, le local de la Phalange espagnole fut pillé, saccagé; on y jeta deux bouteilles de liquide inflammable auxquelles on mit le feu.

A cinquante kolomètres de Valence, à Villanueva-de-Castelon, petite ville de cinq mille habitants, assise dans une magnifique campagne toute couverte d'orangers, les éléments d'extrême-gauche prirent prétexte de l'enterrement civil de l'un des leurs pour organiser une grande manifestation politique. Ils se dirigèrent sur le collège-asile de San-Domingo, dans lequel ils pénétrèrent pour le piller et y mettre le feu.

« Parce qu'elles appelèrent au secours »

Les religieuses, épouvantées, s'enfuirent au milieu du fracas des coups de feu tirés par les chefs révolutionnaires. Mais deux membres de la Droite régionale valencienne, Don Genaro Llagaria et Don Luis Humeros, avaient été alertés. Ils arrivèrent sur les lieux et tentent de s'opposer au pillage. On ouvre le feu sur eux. Ils ripostent. Don Genaro Llagaria et un extrémiste, Gilberto Garrido, s'écroulent morts. Don Luis Humeros et quatre révolutionnaires ont été très gravement blessés.

Tandis qu'on les emporte, la foule se précipite en hurlant sur les pauvres religieuses qui s'étaient réfugiées dans un bâtiment voisin. On leur fait subir toutes sortes de tortures; on arrache leurs vêtements; on les roue de coups de bâton « parce qu'elles ont appelé au secours ». Trois d'entre elles tombent à terre, évanouies. Ivre de sang, la populace les crible de coups de pied, leur crache au visage et les traîne sur le sol comme des loques inanimées. Enfin, on met le feu aux quatre coins du collège qui n'est plus bientôt qu'un immense brasier.

**« Faites tout ce que vous voudrez...
vous êtes les maîtres! »**

De Valence, M. Arminjon se rendit à Alicante, ville de quelque 70,000 habitants, et séjour, au printemps, des touristes et des baigneurs.

Le lendemain du 19 février, le Front Populaire remplaçait le gouverneur civil de la province, M. Vives, et nommait d'office un gouverneur intérimaire, M. Alvaro Botella y Perez.

Et la fête commença.

Des affiches furent placardées, invitant la population à manifester à 11 heures pour « fêter les élections »:

La dictature de la rue

« Ce sera aujourd'hui jour de fête, disaient les affiches. Les magasins et les usines seront fermés. » Le maire déclara : « Le peuple est libre... Faites tout ce que vous voudrez. Vous êtes les maîtres (*vosotros sois los auros*). »

Dix mille révolutionnaires saluèrent ces mots du chant de l'*Internationale*, tandis que tous les poings se levaient.

Ce fut le signal de tous les débordements. La sauvagerie la plus atroce commença à régner dans Alicante.

La foule devait rester jusqu'au soir maîtresse absolue de la cité. Églises, cercles politiques, maisons particulières, journaux, musées et bibliothèques furent détruits.

On commença, à midi, par le sac du siège de la Droite régionale agrarienne dont il ne resta rien. Le concierge, qui s'opposait aux émeutiers, fut assommé sans retard. Au même moment, tandis que flambaient les derniers livres de la bibliothèque, le cercle radical de l'avenue Mendès-Nunez fut détruit et incendié, ainsi que le cercle chapapriétiste, une maison d'assurances, le Cercle catholique et la maison des étudiants catholiques.

Après les cercles, les journaux; trois journaux furent anéantis dans ce début de l'après-midi : *Mas*, organe de la Droite agrarienne, le *Diario d'Alicante*, organe de M. Chapaprieta, et *El Dia*, journal indépendant. Toutes les machines, les salles de rédaction et d'administration, les archives, les bibliothèques furent la proie des flammes.

La police ne fit rien pour s'opposer à ces trois incendies simultanés, malgré les démarches des directeurs de ces journaux auprès du nouveau gouverneur, lui-même directeur du *Luchador*, dont les campagnes extrêmement violentes n'avaient pas peu contribué à déchaîner la fureur populaire.

Au Cercle économique républicain, qui fut aussi détruit et incendié, les révolutionnaires s'emparèrent de plus de 100,000 francs qu'ils répartirent entre eux.

Les prisonniers de la maison de réforme de la route de Murcie se soulevèrent, excités par la foule qui hurlait sous les fenêtres et enfonçait les portes.

Tandis que l'incendie embrasait l'édifice, les soldats du 4^e régiment arrivèrent sur les lieux et ouvrirent le feu. C'était la première manifestation de la force armée en ce jour tragique. Une dizaine de blessés s'écroulèrent sur le sol. Parmi eux, le maire socialiste Zafra.

La foule se dirigea ensuite vers la Chambre des propriétaires, le Casino d'Alicante et la maison du docteur Montesinos, qui furent saccagés et brûlés...

La ville est un immense brasier

Le soir allait tomber lorsque la populace décida de détruire les églises. Une à une, elles furent toutes ou presque toutes incendiées. Nul ne s'opposait à la fureur de la tourbe dé-

chaînée; la moitié des habitants de la ville s'étaient, en effet, enfuis dans la campagne. D'autres, en automobile, avaient gagné Valence où ils espéraient échapper à l'orage.

On commença par l'église collégiale de Saint-Nicolas de Bari, au bout de la Calle Major. Puis ce furent l'église de Santa-Maria, celle de Notre-Dame-de-la-Miséricorde, le collège et la chapelle des Franciscains, le couvent et la chapelle des Sœurs de la Sangre. A Notre-Dame-de-la-Miséricorde, le curé fut également assailli chez lui, roué de coups et dut assister au pillage et à l'incendie de sa maison tandis que la foule l'insultait et le frappait avec sauvagerie. Une partie seulement de l'église de la Miséricorde fut sauvée en raison du voisinage de la fabrique des tabacs qu'on voulait protéger.

Le cercle de la Congrégation de Saint-Louis, l'asile des Sœurs de Notre-Dame del Remedio où des Sœurs de charité hébergent, nourrissent et éduquent les enfants des familles pauvres d'Alicante, subirent le même sort.

Il était 8 heures du soir lorsque la foule, toujours conduite par les dirigeants du Front Populaire, mit le feu à une dizaine de maisons qui avaient été abandonnées dans la journée par des membres de la droite.

On se ruait sur les armoires, les secrétaires. On pillait, on brûlait et on hurlait. Par les fenêtres, on précipitait meubles et bibelots qui disparaissaient dans les brasiers déjà allumés au milieu des rues.

A minuit, le ciel était encore une vision d'enfer. De toutes parts les murs croulaient, les toitures s'effondraient.

Devant la menace d'une ruine totale de la ville, on avait enfin rétabli l'état de guerre. Il était plus de trois heures du matin lorsque l'armée fut enfin maîtresse de la rue...

En 1931, des « observateurs... »

Un Français qui connaît bien l'Espagne, c'est Henri Béraud. Depuis longtemps, il annonçait l'installation des émissaires de Moscou dans la péninsule: « Dans les brasseries de Madrid, écrivait-il déjà en 1931, aux tables où de braves républicains exaltent avec une chaleureuse bônhomie la liberté des cultes (Dieu sait ce qu'elle est devenue depuis ce temps!), l'école laïque, le régime parlementaire, on voit en permanence des buveurs sévères et circonspects, d'une élégance un peu roide, portant bécsicles, qui semblent arrivés de Bobigny par le dernier express et qu'on présente sans façon et sans mentir comme des observateurs bolcheviks d'importance... » « A cela, ajoutait Béraud, nos voisins répondent que les troupes communistes sont, chez eux, d'une faiblesse dérisoire. »

« Je crois que vous trouverez du changement là-bas, me dit Béraud, l'autre jour, la veille de mon départ. On a tout à fait l'impression que le bolchevisme est installé. »

Il ne se trompait pas. Les Espagnols ne sourient plus de la faiblesse des troupes communistes...

Les nouveaux maîtres

Ce n'était pas seulement la ville d'Alicante qui subissait les exactions des révolutionnaires menés par les gens de Moscou, la province aussi était en ébullition. Les églises d'Orito, de Villa-Franquezo, de Tagel, de Polop et de Nucia furent incendiées le même jour. A Novelda, on brûla l'église et le cercle des droites. Dans l'hôtel du gouvernement civil, — chez nous ce serait le gouvernement provincial, — s'était installé, spontanément, comme d'ailleurs dans la majorité des villes et villages, un soviet du Front Populaire. *Et le véritable gouverneur d'Alicante était le camarade Millan, chef du parti communiste local, qui du cabinet du gouverneur donnait ses ordres, par téléphone, à toute la province.*

La chasse à l'homme

Outre les incendies, pillages et vols, le Frente Popular organisa dans toutes les villes et dans tous les villages du Sud, la « chasse aux fascistes » — véritable chasse à l'homme.

On vit, à Murcie, la décapitation — en pleine rue — de deux jeunes gens et d'un vieillard qui, on le « reconnut » ensuite, n'avaient absolument aucune attache avec les organismes adversaires du Front Populaire.

Mes convives, rapporte M. Arminjon, me racontent les scènes sacrilèges dont furent le théâtre toutes les églises de ces petites villes.

« Pour agir en toute sécurité, à Yécla, les révolutionnaires se divisèrent en deux groupes, me dit un de mes commensaux. Vous voyez que c'était bien organisé et que ces soulèvements ne furent pas précisément spontanés.

« L'un des deux groupes resta en faction du matin au soir le 15 mars devant la caserne de la garde civile, dans laquelle se trouvaient une vingtaine de gardes. Il n'y avait pas besoin de surveiller la maison des gardes d'assaut; vous savez du reste qu'ordinairement les gens de gauche les craignent assez peu.

« Ayant ainsi toute tranquillité du côté de la police, la foule put commencer à établir, au matin de ce dimanche, son programme. Par bonheur, ma famille avait fui la veille; le concierge de ma maison, qui était resté à son poste malgré mon ordre, fut lynché cruellement. Toutes les maisons des gens de droite, des catholiques, furent fouillées, mises à sac. Tout ce qui y restait d'hommes, de femmes et d'enfants y fut atrocement frappé.

Scènes de profanation

« Dans les églises, à Yécla, je crois qu'on a battu tous les records de l'ignominie. Les saintes Espèces furent profanées; là encore, les femmes se signalèrent par leur acharnement sacrilège. Je ne puis pas vous dire ce qu'on fit des calices et des objets du culte qui subirent des profanations inimaginables. La Purissima, le Saint-Nom-de-Jésus, l'église du

Sauveur, les églises de Gayetano, de San-Francisco, de San-Juan, de Santa-Barbara et de San-Roque, l'église du couvent des Conceptionnistes Récollets et l'église de l'hôpital-couvent de la Virgen de Los furent détruits et incendiés. Le sanctuaire El Castillo, où se trouve la chapelle de la patronne de la cité, fut saccagé avec une rage toute particulière, ainsi que la petite maison du chapelain.

« La fille du maître d'école de Yécla, une fille de dix-huit ans, se distingua dans la destruction du sanctuaire. Mettant sur ses épaules le manteau de la Vierge, et criant d'affreux blasphèmes, elle officiait en faisant mille gestes obscènes, comme si elle eût été la prêtresse d'un culte diabolique.

« Les saints ornements et les saintes Espèces furent odieusement profanés; on buvait dans les calices, on piétinait les hosties, tandis qu'aux quatre coins du sanctuaire et dans les chapelles, on se livrait, avec une licence totale, aux pires turpitudes.

Frénésie de débauches

« A Saint-François, durant toute l'après-midi, un millier de révolutionnaires se livrèrent à la parodie du culte sacré. On se passait les ornements de l'un à l'autre; c'était à qui, en étant revêtu, se livrerait aux pires obscénités. »

Comme je n'en crois pas mes oreilles, l'un de mes interlocuteurs ajoute simplement ceci:

« Quand je vous dirais que pendant les journées des 15 et 16 mars, les chefs du Front Populaire avaient décrété l'union libre, et qu'on en profita largement, non seulement dans les maisons, les cafés, les brasseries, mais jusque dans les rues et sur les places publiques, vous connaîtrez à peu près l'atmosphère dans laquelle nous avons vécu. »

Le supplice d'un prêtre

« Vous ai-je raconté, interroge alors l'émigré de Jumilla, le supplice de notre curé. On est allé le chercher chez lui à deux heures du matin. Des énergumènes l'ont fait lever de force. L'ayant d'abord laissé s'habiller, ils lui arrachèrent peu à peu tous ses vêtements, pendant son long supplice qui dura plus de deux heures. On lui avait lié les pieds et les mains; on lui avait passé une corde autour d'un bras et on le promena dans les rues en lui donnant des coups de bâton, en lui enfonçant dans la chair ces longues aiguilles avec lesquelles on fabrique les alpagates. Lorsque, exténué, le malheureux prêtre s'écroula, on continua à le traîner avec la corde jusqu'à ce qu'on l'eut achevé. »

* * *

Après le déjeuner, nous sommes allés, mes deux compagnons et moi, faire une promenade en voiture du côté de Yécla. Ils me montraient les monuments et les habitations détruits. Sur notre passage, les enfants levaient le poing.

« On vous reconnaît, dis-je à mes camarades de route.

— C'est peu probable, me répondirent-ils; mais dès qu'on circule en auto, on est l'objet de ces gestes haineux. »

Je devais en effet m'en apercevoir plus d'une fois par la suite.

Le règne des soviets

« Ce que l'on s'explique mal, dis-je encore, lorsque comme moi on est venu dans le pays l'an dernier, trouvant toutes ces provinces tranquilles et paisibles, c'est comment a pu soudain éclater un tel déchaînement de passions sauvages, une telle frénésie de destruction.

— Vous ne connaissez pas l'Espagne; vous ne savez pas ce qu'on peut faire de ces populations lorsque des meneurs résolus, fanatiques, se donnent la mission de les soulever pour tout mettre à feu et à sang. Je ne puis pas vous donner la preuve absolue — vous la trouverez ailleurs — que les émissaires de Moscou travaillent ici avec une incroyable ardeur, mais ce que je sais, pour le voir tous les jours depuis deux mois, c'est que chaque pueblo, que chaque ville est entièrement sous la domination d'un soviets; c'est que toutes les municipalités élues ont été chassées ou mises hors d'état de gouverner, c'est qu'une poignée d'agitateurs, ceux-là mêmes qui firent la campagne électorale pour le Front Populaire, maîtres d'école, sans-travail, secrétaires de syndicats, exercent ici librement leur abominable tyrannie. En plus d'une ville le maire et l'adjoint sortent de prison. »

Profitant de ce que je me trouvais avec ces deux Espagnols singulièrement avertis de cette Révolution, plus terrible et plus dangereuse pour l'avenir que celle de 1931, parce que plus générale et plus systématique, je leur posai une question qui depuis plusieurs jours me hantait :

Les magasins mis au pillage

« Dans chaque pays, dites-vous, ce sont des milliers d'hommes qui se sont soulevés et qui ont participé aux émeutes. Mais qu'est-ce que cela représente? Dans chaque pays, est-ce le quart, le tiers, la moitié de la population qui a suivi les directives du Front Populaire pour s'adonner à ces excès? En voulait-on particulièrement à la religion ou aux propriétaires, puisqu'on a détruit non seulement des églises, mais des bibliothèques, des casinos, des musées, toutes les archives d'un grand nombre de cités, des magasins, des usines, des boutiques de petits commerçants comme de grands établissements qui employaient un nombreux personnel? Pensez-vous qu'il y ait ici une majorité pour exécuter ou approuver cela? »

— Une majorité, certes non. La majorité des habitants est pacifique, elle est même passive. Mais, la police a été entièrement neutre.

« Laissez-les faire! » dit-on à la police

« Un de mes amis, officier de la garde civile, écœuré du métier qu'on lui a fait faire, me disait que, chaque jour, chaque heure, il demandait vainement des ordres.

« Comme les gouverneurs de province, me disait-il, étaient neuf fois sur dix acquis aux émeutiers, parce qu'ils n'étaient là que par leur permission, ils refusaient à la police l'autorisation de refouler la populace, de limiter ses débordements, de protéger au moins tout ce qui n'offrait aucun caractère religieux ou politique, nous nous adressions directement au ministère de l'Intérieur et l'on nous répondait invariablement: « Laissez-les donc faire! Quand ils en auront assez, ils s'arrêteront!... »

« Si tu n'es pas avec nous, tu es fasciste »

A Grenade, le reporter, malgré quelques vestiges du raz-démarée rouge, a l'impression que la paix ne fut guère beaucoup troublée en cette ville.

Un gérant de brasserie, qu'il put questionner, lui répondit:

« Savez-vous ce qui s'est passé le 8 mars et les jours suivants? Ce fut vraiment la Révolution. « Ils » mirent tout à feu et à sang.

— Je croyais que Grenade n'avait pas souffert des émeutes...

— Ne dites pas cela. On vous a bien mal informé. Cela commença ce dimanche par un grand meeting au terrain de football.

« Les orateurs du Front Populaire, Fernando de Los Rios et Gonzalès Pena (lequel venait à peine de sortir de prison) prirent ensuite la tête d'une manifestation dans les rues.

On arrête les victimes...

Les agresseurs sont les maîtres

« Le lendemain, socialistes et communistes prirent d'assaut le local de la Phalange espagnole, à la Côte du Progrès. On tira des coups de revolver sur les jeunes qui se trouvaient à l'intérieur. La police arriva qui, bien entendu, arrêta les victimes et non les agresseurs. Tandis que les gardes d'assaut emmenaient leurs prisonniers, place de la Mariana, ils se virent entourés par un groupe d'extrémistes et lâchèrent les détenus; on se rua sur eux; trois d'entre eux-ci furent blessés à coups de revolver et on les laissa sur le carreau. Dès ce moment, dans toute la ville, fut organisée la chasse aux « fascistes ».

— Mais, est-ce vraiment aux « fascistes » qu'on en voulait ?

— Qu'est-ce que c'est que les fascistes? me dit mon interlocuteur en haussant les épaules. Il n'y a pas de fascistes ici. Tout ce qui n'est pas du Front Populaire, ils le baptisent fasciste.

« On en voulait à tout ce qui n'était pas manifestants. Il fallait lever le poing, chanter l'*Internationale*, crier « Mort au fascisme » et « Vivent les soviets » pour n'être pas roué de coups. A onze heures du soir, il y avait plus de quarante blessés à l'hôpital. Dans la nuit, on décréta la grève générale pour toute la journée du lendemain.

« Le journal *Ideal*, le grand journal modéré de Grenade, fut incendié dans la matinée du mardi. Il a depuis cessé de paraître, car il ne reste plus une salle, plus une machine. Cela fait cent chômeurs de plus.

Théâtres et cafés brûlent tour à tour

« C'est surtout le mardi que les événements prirent mauvaise tournure. Après l'incendie de la Phalange espagnole, on brûla le théâtre d'Isabelle.

— La fureur du peuple, dis-je, n'en voulait donc pas qu'aux églises ?

— Vous appelez ça le peuple ? Ah ! non, ce n'est pas cela le peuple ! C'est la lie !

« Je vous ai dit qu'ils avaient brûlé le théâtre ; quelques minutes après, ils mirent le feu au café Colon, un grand café d'ici. On ne peut tout de même pas dire que c'est une église, ajoute en riant le gérant de la brasserie... »

Ils brûlèrent le café de Recogilas et le café Royal, place del Carmen...

A midi, quarante immeubles flambaient, la police ni l'armée n'avaient reçu l'autorisation d'intervenir.

Le pillage des appartements

Dans les maisons mêmes, on attaquait les habitants.

Allez voir à la Gran Via. Sur dix maisons il n'y en a plus que trois qui soient habitées. Dès lundi, toutes les familles fuyaient dans toutes les directions. Il paraît qu'elles sont surtout allées à Madrid. Mais il y en a beaucoup qui ont été blessés et presque tous les appartements de cette rue, habitée par « les riches » comme ils disaient, ont été pillés.

« Notez bien que tout ceci se passait en plein centre. Mais dans les faubourgs c'étaient surtout les églises et les maisons des travailleurs catholiques qui flambaient.

« Vers midi, on mit le feu à une fabrique de chocolat, chemin del Picon. L'usine appartient à M. Rodriguez Gomez. Les émeutiers ont assommé les gardiens, ils ont pillé la caisse et les bureaux, puis ils ont tout saccagé et ils ont incendié l'usine en répandant partout des bidons d'essence à laquelle ils mettaient le feu.

On saccage les maisons

« A trois heures, il ne restait plus rien de la fabrique. C'est vers la même heure que les communistes et les socialistes de l'hôtel de ville se firent accompagner de gardes d'as-

saut et vinrent officiellement visiter et saccager toutes les maisons des soi-disant riches, c'est-à-dire les gens comme vous et moi! »

Mon bonhomme me tape sur l'épaule en riant d'un gros rire. Il trouve la plaisanterie excellente...

Le jeudi les émeutiers cessent les incendies. Le lendemain, on put enterrer les victimes. Mais la « chasse aux fascistes » continuait...

Mais bientôt de nouvelles émeutes déferlèrent sur le pays. Tout ce qui n'est pas Frente Popular est baptisé « fasciste » et considéré comme hors-la-loi.

On arrête à tour de bras les membres des Phalanges espagnoles. On ne se contente pas de dissoudre les ligues, on emprisonne, on déporte, on condamne les gens de droite, les officiers, les « bourgeois », espérant donner ainsi de nouveaux gages à la gauche et à l'extrême-gauche.

Peu de chose en transpire. La censure du Front Populaire y veille. L'étranger ne doit pas savoir.

Et M. Arminjon s'adresse à son lecteur et lui dit:

Voilà pourquoi je répète une fois de plus: voyez les faits que je vous ai soumis. Je les ai vus et appris sur place. Ce sont des exemples typiques, non des faits isolés... Il faudrait des pages et des pages pour épuiser la liste des faits que je pourrais vous apporter, que j'ai puisés à la source même, en plein pays dévasté!

Encore une fois, devant l'impossibilité d'étaler sous vos yeux, dans leur nombre et dans leur masse, TOUS LES FAITS, je vous dis: Multipliez les exemples que je vous ai donnés, par dix, par cent ou par mille suivant les cas; vous approcherez de la vérité.

En pleine révolution sociale

Il est cependant des faits dont je n'ai pas encore parlé, — deux catégories de faits révolutionnaires éminemment caractéristiques les uns et les autres des buts poursuivis et, depuis quelques semaines, atteints par le Front Populaire victorieux.

Ce sont: premièrement, l'invasion brutale des propriétés, suivie de l'exclusion de leurs propriétaires au profit des spoliateurs; deuxièmement, la réintégration, également brutale, dans les usines, dans les établissements commerciaux ou dans les exploitations agricoles, de tous les éléments de désordre exclus à la suite de grèves ou de révoltes; et la mise en chômage des éléments sains, qui avaient été appelés à remplacer ces derniers...

Plus de propriété!

« Un institut de réforme agraire existe, vous le savez, pour exproprier légalement, avec indemnité, certains grands propriétaires dont les domaines sont insuffisamment mis en valeur, au profit d'ouvriers agricoles.

« Mais, depuis les élections, les municipalités rouges, à la tête desquelles se trouvent très souvent des individus fraternellement libérés de prison par l'amnistie, trouvent que l'expropriation ne va pas assez vite: « Assez de formalités, ont-ils proclamé. Le travailleur a droit au sol qu'il travaille. Si on ne le lui donne pas, qu'il le prenne. » C'est ainsi qu'autour de chez moi, dans toute la province de Cacères, dans celle de Badajoz, dans la province de Tolède, et dans plusieurs autres, des bandes d'ouvriers agricoles se sont installés avec leurs familles, soit dans les maisons, soit dans des campements.

« Cela s'est passé partout où règnent des municipalités rouges, illégales, installées par la force depuis le 16 février, c'est-à-dire dans plus de la moitié des pueblos.

— C'est exactement le régime soviétique ?

— Non, c'est pire, car on ne prétend même pas, comme en Russie, que les propriétés ainsi saisies vont à la collectivité, *elles deviennent des propriétés individuelles, c'est du vol pur et simple...* »

Quant aux autorités, elles répondent aux victimes: « Nous n'y pouvons rien. Si vous voulez éviter des histoires, laissez faire... »

Et voici Madrid en état d'alarme

Madrid en état d'alarme offre un spectacle qu'il faut avoir vu. On ne peut faire un pas sans rencontrer la police et la force armée. Les gardes civils, à biscorne de toile cirée, sont ceux qu'on voit le moins; ils forment des piquets à la porte de certaines maisons. Mais je vous ai déjà dit que le gouvernement de M. Azana, tout dévoué à l'extrême-gauche et aux ordres des agitateurs, ne comptait pas sur eux. On les suspecte de sympathie pour la droite. Aussi, chaque jour, déplace-t-on les officiers et soldats. On les envoie de Madrid à Séville, de Santander à Alicante. C'est une valse de tous les instants.

La garde d'assaut jouit au contraire, dans une certaine mesure, de la confiance du Front Populaire. Cela n'empêche pas les émeutiers de tirer sur les hommes aux manteaux bleu marine.

La police... pour le décor

Et que fait-elle cette police si voyante? Est-elle là pour protéger l'ordre ou pour en faire le simulacre?

Est-elle intervenue lorsqu'on a brûlé les églises, les journaux, les écoles catholiques?

A vingt mètres de la Puerta del Sol, qui est à Madrid, on le sait, ce que la place de l'Opéra est à Paris, le soir du samedi 14 mars, on a brûlé l'église de San-Luis-de-la-Montera. Dix mille manifestants du Front Populaire ont assisté à l'incendie en chantant l'*Internationale*. On avait auparavant volé les calices, les ciboires, vidé les troncs. La foule des révolutionnaires, pendant deux heures, empêcha les pompiers d'approcher. La garde d'assaut se croisait les bras.

Ceci se passait à moins de cent mètres du ministère de l'Intérieur.

En même temps, et les jours suivants, c'étaient les églises, écoles, sièges de l'Action Populaire, couvents, domiciles particuliers de militants catholiques, qui brûlaient, soit dans les faubourgs, à Puente-de-Vallecas, à Cuastros-Caminos...

Le Front Populaire n'est que la première étape

Le véritable but du Front Populaire espagnol et le meneur de jeu ?

Le camarade Dimitroff, secrétaire général de l'Internationale communiste à Moscou, a dit: « Lénine a confessé qu'on ne pouvait pas faire en une journée la révolution communiste et qu'il fallait penser à des formules de transition. Le Front Populaire est une formule de transition magnifique... »

C'est-à-dire: Front Populaire, étape vers la dictature communiste. Et le meneur du jeu: l'Internationale communiste, autre visage du gouvernement de Moscou.

Le scénario se présente comme suit:

Elections du Front Populaire (démocratique).

Action du Front Commun (socialo-communiste).

Gouvernement Kerensky (socialiste).

Installation des soviets (pour l'instant: Alliances ouvrières et paysannes).

Dictature communiste.

Et pour qu'on ne puisse pas s'arrêter à un des jalons de cette échelle, il y a l'agitation perpétuelle que les communistes se chargeront d'entretenir jusqu'à ce qu'ils arrivent au pouvoir. Revendications ouvrières, partage des terres, nationalisations, confiscations, armement du prolétariat, « liquidation physique » des contre-révolutionnaires (étant entendu qu'au dernier stade de cette évolution ce seront les socialistes qui seront accusés de soutenir la contre-révolution), etc.

A moins d'une réaction nationale ou d'événements imprévus, on peut être assuré dès maintenant que, dans les jours qui vont suivre, chaque gouvernement espagnol agira sous la « dictature de la rue ».

Nous avons vu comment se créa le Front Populaire, première étape, qui devait rassembler tous les « innocents » (comme on les appelle à Moscou) et permettre de reconnaître ceux que la révolution ne pourrait pas assimiler.

Une fois cela fait, il fallut creuser le fossé entre les deux tendances, *radicaliser* les troupes hétéroclites du Front Populaire et organiser la destruction systématique de tous les éléments non conversibles à l'évangile marxiste.

La terreur commença au cri de « A bas les fascistes! »

Une crise soigneusement organisée

Ces événements préparent le terrain à la prise de pouvoir communiste. Soigneusement entretenus, ils rendent impossible toute stabilité de la vie politique en Espagne. Aucun gouvernement ne pourra faire un travail sérieux.

Tous les hommes et toutes les tendances politiques qui assumeront le pouvoir seront obligés — sous la menace de la rue — à satisfaire les revendications lancées par les communistes. Ces revendications vont de la simple augmentation de salaire au partage des terres et à la confiscation des industries.

Quand le gouvernement des « innocents » démocrates a arrêté un chef fasciste, on exige la dissolution des partis de droite. Quand celle-ci sera « physiquement » accomplie, on réclamera le désarmement des forces d'État suspectes d'hérésie contre-révolutionnaire. Le tout sera mené de pair avec « l'armement du prolétariat ».

C'est la course à l'extrémisme qui, fatalement, conduit à une solution violente.

A ce jeu les chefs républicains et démocrates bourgeois seront vite usés et ceux qui, effrayés, essaieraient de s'arrêter sur la pente, subiront rapidement le sort des « fascistes ».

Vient le tour des Kerensky...

Cette phase de la révolution espagnole, c'est ce que José Diaz, secrétaire du parti communiste d'Espagne, appelle le début du « développement ultérieur de la révolution démocratique-bourgeoise et sa transformation en révolution socialiste ».

Et on ne peut qu'être d'accord avec le dernier numéro de *l'Internationale communiste* quand il dit que les semaines prochaines seront *décisives* pour le communisme en Espagne.

Alliances ouvrières et paysannes

La tactique bolchevique, qui réussit si bien aux Lénine, Trotsky et Staline en 1917, en Russie, est appliquée au delà des Pyrénées.

Elle consiste à exiger des gouvernements démocratiques qu'ils tissent eux-mêmes la corde qui les pendra. (« Tout le pouvoir au prolétariat — rien à l'État, qui reste toujours suspect. ») Et, pendant que le gouvernement sera miné un peu plus tous les jours, les communistes construisent le *pouvoir soviétique* qui sera appelé à le remplacer.

En Russie, on appela cela les *Soviets ouvriers et paysans*. En Espagne, cela se nomme *Alliances ouvrières et paysannes*. Déjà les communistes réclament la reconnaissance légale de ces « Alliances » qui sont les premières cellules de l'État bolcheviste dans l'État démocratique.

Et, prenant les devants, Ercoli, un des chefs de l'Internationale communiste, écrit à Moscou (où s'élaborent les plans de la future révolution « espagnole »), dans le récent numéro

du *Bolchevik*, qu'il n'y a pas « grand'chose à attendre du gouvernement actuel des bourgeois de gauche, qu'il faut poursuivre systématiquement la création du réseau d'Alliances ouvrières et paysannes comme organes du combat des masses et carcasse de tout le mouvement révolutionnaire ».

Et pour qu'on ne puisse pas faire erreur sur la tactique employée par les communistes espagnols, l'U. R. S. S. fait diffuser par le poste de T. S. F. de Komintern-Moscou, des conférences en langue espagnole sur « l'histoire de la révolution bolcheviste de 1917 en Russie », qui constituent un enseignement direct de la technique de l'insurrection à main armée.

La révolution sociale

Telle est la pente dangereuse sur laquelle glisse l'Espagne. Le pays pourra-t-il ou ne pourra-t-il pas se ressaisir ? Nous ne jouerons pas aux prophètes.

Contentons-nous de signaler que si les républicains, démocrates et socialistes peuvent perdre dans le désordre présent leur autorité sur les masses et se laisser « user » par les exigences continuelles des moscouitaires, ces derniers sont bien décidés à jouer le tout pour le tout.

C'est le moment de se rappeler les paroles que le nouveau chef de l'Internationale communiste Dimitroff adressa aux représentants des pays démocratiques assistant au Congrès du Komintern (Moscou, août 1935):

« Lénine, il y a quinze ans, nous invitait à concentrer toute notre attention sur « la recherche d'une forme *transitoire* pour l'admission de la Révolution prolétarienne ».

« Peut-être le gouvernement du Front Commun s'avérera-t-il dans une série de pays comme l'une des formes transitoires des plus importantes... »

« C'est pourquoi nous attirons l'attention sur la possibilité de créer, sous les conditions de la crise politique, un gouvernement du Front Commun Antifasciste. Dans la mesure où un gouvernement de ce genre luttera vraiment contre les ennemis du peuple, laissera la liberté d'action à la classe des travailleurs et au parti communiste, nous, communistes, nous le soutiendrons par tous les moyens, et combattrons comme soldats de la révolution, sur la première ligne du front de bataille. Mais nous disons franchement aux masses: « Il est de toute nécessité de *s'armer pour une révolution sociale*. Il n'y a de salut que par le gouvernement des soviets. »

« ... Troisièmement, cette union n'est possible qu'à la condition qu'on reconnaisse l'indispensabilité de faire *tomber par la révolution, la domination de la bourgeoisie et d'ériger la dictature du prolétariat sous la forme du gouvernement des soviets.* » (*Pravda*, 6 août 1935, n° 215, p. 6.)

68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
*69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	Une RELIGIEUSE
*70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LECOMTE, S. J.
*72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. <i>Les Serrites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'A. C. J. C.</i>	Chanoine COURCHESNE
*78. <i>La Petite Savur des missionnaires</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
87. <i>La Transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Savez vos enfants du cinéma neutrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franc.</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumatourges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
*99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C.
*104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
*106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	Un AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
*126. <i>Le Journal catholique</i>	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeune féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix

B N Q



C 000 090 089

139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la jeunesse</i>	S. S. PIE XI
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritas Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Evêques
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i>	XXX
163. <i>Les Carrières — I</i>	Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C. R. — J. SIROIS, N. P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i>	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV</i>	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources—I</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI</i>	A. RIOUX — A. GOUBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources—II</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII</i>	E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCEUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines</i>	Abbé Georges THUOT
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées</i>	E. MATHIEU — M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII</i>	E. MINVILLE — A. LAURENDAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i>	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i>	Jean-Paul VERSCHOLDEN
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i>	Louis BERNE
194. <i>L'Éducation</i>	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i>	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i>	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux</i>	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	Paul-Émile LÉGER, P. S. J.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i>	Pierre MAURIAIC
204. <i>Notre cours classique</i>	Jean FILION
205. <i>Quand le Front Populaire est roi</i>	E. S. P.

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en p.
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amhe